

La Bienheureuse Vierge Marie, un modèle pour chacun

Questions

La Maternité de Marie s'étend à tous les chrétiens, quel que soit leur état de vie ou leur mission dans l'Eglise. Sa présence simple et douce inspire et soutient tout chrétien. La première question en pose le principe en quelque sorte. Les trois autres le développent dans trois dimensions « transversales » de la vie chrétienne : le don de soi, la joie et la fidélité.

1. D'où vient la capacité de la Bienheureuse Vierge Marie à être un chemin spirituel concret pour tout chrétien, quel que soit son état de vie ? Quelles qualités mariales sont la marque des dévots de la Sainte Vierge ?
2. Se donner soi-même avec Marie. Les états de vie et la vocation du chrétien sont caractérisés par le don de soi ; comment Notre Dame est-elle un guide et un modèle sur ce point, état de vie par état de vie ?
3. Vivre de la joie de Marie. Dans la vie et les apparitions de Marie, quelles sont les marques de la joie de la Sainte Vierge ? Quels moyens concrets pourrait-on mettre en place pour vivre de sa joie ?
4. Rester fidèle grâce à Marie. A une époque où la fidélité à son état et à ses engagements est particulièrement attaquée, en quoi Notre Dame des Douleurs nous soutient-elle dans ce domaine ? Quels exercices de piété pourrait-on promouvoir dans cette direction ?

Annexes

1. Catéchisme de l'Eglise Catholique

2674 Depuis le consentement apporté dans la foi à l'Annonciation et maintenu sans hésitation sous la croix, la maternité de Marie s'étend désormais aux frères et aux sœurs de son Fils "qui sont encore des pèlerins et qui sont en butte aux dangers et aux misères" (LG 62). Jésus, l'unique Médiateur, est le Chemin de notre prière ; Marie, sa Mère et notre Mère, lui est toute transparente : elle "montre le Chemin" ("Hodoghitria"), elle en est "le Signe", selon l'iconographie traditionnelle en Orient et en Occident.

2675 C'est à partir de cette coopération singulière de Marie à l'action de l'Esprit Saint que les Églises ont développé la prière à la sainte Mère de Dieu, en la centrant sur la Personne du Christ manifestée dans ses mystères. Dans les innombrables hymnes et antiennes qui expriment cette prière, deux mouvements alternent habituellement : l'un "magnifie" le Seigneur pour les "grandes choses" qu'il a faites pour son humble servante, et par elle, pour tous les humains (cf. Lc 1,46-55) ; l'autre confie à la Mère de Jésus les supplications et les louanges des enfants de Dieu, puisqu'elle connaît maintenant l'humanité qui en elle est épousée par le Fils de Dieu.

2. Un chartreux, Amour et Silence, Seuil 1951, p.92.

Notre cœur est un temple plus grand que celui de Jérusalem. Nous devons être seuls dans ce temple avec Dieu et la Sainte Vierge : car celle-ci ne trouble pas la solitude avec Dieu, mais elle l'assure.

NB : Cette citation parle de la vie intérieure, mais on peut l'étendre à toute la vie chrétienne : Marie peut se tenir toujours auprès de nous sans « troubler » notre relation à Dieu.

3. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Derniers entretiens

21 août. 3. Pour qu'un sermon sur la Sainte Vierge me plaise et me fasse du bien, il faut que je voie sa vie réelle, pas sa vie supposée ; et je suis sûre que sa vie réelle devait être toute simple. On la montre inabordable, il faudrait la montrer imitable, faire ressortir ses vertus, dire qu'elle vivait de foi comme nous, en donner des preuves par l'Évangile où nous lisons : « Ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. » Et cette autre, non moins mystérieuse : « Ses parents étaient dans l'admiration de ce qu'on disait de Lui. »

23 août. 9. Elle me disait que tout ce qu'elle avait entendu prêcher sur la Sainte Vierge ne l'avait pas touchée.

Que les prêtres nous montrent donc des vertus praticables ! C'est bien de parler de ses prérogatives, mais il faut surtout qu'on puisse l'imiter. Elle aime mieux l'imitation que l'admiration, et sa vie a été si simple ! Quelque beau que soit un sermon sur la Sainte Vierge, si l'on est obligé tout le temps de faire : Ah !... Ah !... On en a assez.

Que j'aime à lui chanter :

L'étroit chemin du Ciel tu l'as rendu visible (Elle disait : facile)

En pratiquant toujours les plus humbles vertus.

4. Adrienne Von Speyr, La servante du Seigneur, Editions Johanne Verlag 2014, pp. 229 et sq.

Toutes les formes de fécondité chrétienne, tant physique que spirituelle, dans la virginité comme dans le mariage, ont en Marie leur préfiguration. Elles sont toutes contenues en elle qui est la femme accomplie, mais de telle façon que ses perfections irradient d'elle et atteignent tous les croyants, sans distinction d'âge, de sexe ou d'état de vie, pour se déployer en eux sous les modes les plus divers. (...)

[Jésus] n'attend pas que nous ayons atteint un certain âge pour nous confier à la Mère. Il lui amène les enfants déjà. Lorsqu'il dit : « Laissez venir à moi les petits enfants », Il compte d'ores et déjà sur le soutien de sa mère, Il pense à elle, Il se rappelle comment Il allait vers elle quand Il était encore enfant. Il la donne à chaque âge telle que celui-ci peut la comprendre. Au petit enfant Il donne une mère qui le garde et le protège, à l'adolescent Il montre la mère avec toute la responsabilité qu'elle assumait en prononçant son oui, à l'adulte Il donne la femme qui l'accompagna durant sa vie, au

mourant Il redonne celle qu'elle était au début pour l'enfant : l'amour maternel personnifié, plein de bonté et de pardon. (...)

Il est dans sa propre vocation à la virginité que [Marie] se tient tout particulièrement à la disposition des jeunes vierges. Il ne sera pas difficile à l'adolescente de se représenter la vie de Marie, de voir en elle la servante pure et de se tourner vers elle avec simplicité, parce que le mystère de la jeunesse pure, qu'elle personnifie et manifeste, irradie avec éclat de son exemple. Et si la jeune fille, dans le trouble de la croissance, dans l'incertitude du chemin à prendre, rencontre la Mère, son image lumineuse et son aide nettement perceptible font un contrepoids efficace à tout le reste. Quand elle découvre autour d'elle l'agitation du monde et l'exemple impur de certains camarades, s'il lui est peut-être difficile de faire face aux explications sur la sexualité ainsi qu'aux propres pulsions intimes, elle peut toujours se reporter à l'exemple de Marie avec son charme infini : Marie qui connaît les mystères de la vie sans être avide d'en disposer, Marie qui se laisse préparer par Dieu à sa vie future et qui, sans questionner à l'avance, attend dans le calme l'arrivée de l'ange pour recevoir la décision de Dieu sur sa vie. Et son attente n'était pas stérile, c'était l'attente de la fécondité même que Dieu avait mise en elle, et Dieu seul lui montrera de quelle manière elle doit devenir féconde. Car qu'elle doive le devenir est compris dans sa pureté virginale, complètement ouverte à Dieu et toute disponibilité envers lui. Bien des jeunes filles qui luttent pour leur pureté le font non par amour de Dieu mais par égoïsme, un égoïsme qui veut se garder pour soi-même et refuse dès lors de se donner. Une telle pureté est stérile. Mais que l'une de ces jeunes filles apprenne à connaître la Mère et à regarder vers elle, et ses motifs égoïstes s'estomperont peu à peu et la volonté de se donner s'éveillera. Et Dieu décidera comment il veut se servir de cette donation : dans le mariage ou dans la vie consacrée. (...)

La voie choisie conduit-elle au mariage et la fécondité qu'on exige doit-elle également être fécondité de la chair, que Marie montre alors comment elle devint mère selon la chair en raison de sa donation parfaite, et comment elle était prête, bien que n'ayant eu qu'un seul enfant, à tenir comme enfants dans ses bras, dans cet unique, tous les hommes de la terre, et les reçut aussi en vérité comme tels. Elle n'a, d'elle-même, ni posé de condition ni exigé de limitation : sa donation à l'Esprit Saint était une donation continue et éternelle, et l'activité unique consistant à porter le Fils divin exigeait d'elle qu'elle demeure dans la disponibilité et les fatigues de la grossesse, l'enfantement unique était en elle disponibilité à enfanter tout court. En raison de cet exemple, les femmes chrétiennes doivent apprendre à considérer le mariage comme l'état de vie dans lequel elles ont à devenir fécondes, spirituellement aussi bien que physiquement, et sans limitation égoïste. La volonté de Dieu a formé la vie de Marie, et de cette forme, il a formé à son tour l'Église. Si donc maintenant cette Église contribue à déterminer la vie conjugale des chrétiens, c'est encore Marie, au cœur et à l'origine de l'Église, qui modèle les mariages chrétiens. À son exemple, une femme chrétienne doit s'engager dans le mariage avec la même disponibilité qu'elle, elle doit ratifier en confiance l'état matrimonial et l'assumer comme un tout, sans vouloir s'assurer partout à l'avance des sécurités, des clauses et des possibilités de retrait. Dans le mariage, tous les calculs, pour exacts qu'ils puissent être posés, sont toujours faux quelque part, car le mariage vit du don de soi. (...)

Si par contre le choix se fixe sur l'état religieux, la Mère se tient doublement à disposition. Elle accompagne au couvent toutes celles qui ont dit oui à la fécondité rédemptrice de son fils et mis leur propre fécondité à la disposition des fins du Fils. Et à partir de là, elle amène celles qui se sont décidées pour l'état de perfection à vouloir recevoir entièrement du Seigneur leur fécondité. Par sa vie, la Mère montre clairement que cette idée n'est pas une extravagance mais la simple vérité : elle prouve à quel point sa virginité s'est révélée féconde à partir de Dieu. Mais elle aide encore d'une autre façon celles qui entrent au couvent. Pour la religieuse, elle n'est pas seulement la jeune fille qu'elle était lorsqu'elle donna à l'ange son consentement et fut couverte par l'ombre de l'Esprit, elle est aussi pour elle celle qui, après avoir vécu la maternité, et chargée de toute l'expérience de l'état

matrimonial, est repartie de la croix avec Jean dans la nouvelle communauté des vœux. Elle lègue ainsi à la religieuse à la fois son inexpérience et son expérience. Son inexpérience qui lui permet, dans un amour ingénu, de dire oui à tout, et toute son expérience de Nazareth et jusqu'à la croix. La religieuse ne connaîtra jamais comme femme le mariage et la vie de famille, et pourtant elle a à sa disposition, par Marie, toute la riche expérience de cette vie, parce que la Mère donne l'intégralité de sa propre vie à tous les chrétiens. Elle reçoit par Marie l'expérience illimitée de la fécondité maternelle comme telle. C'est comme si la Mère déposait dans la religieuse le noyau le plus intime de cette fécondité maternelle, pour laisser cette possibilité se développer constamment, encore que par l'opération exclusive du Seigneur. (...)

L'influence de la Mère ne se limite pas à son propre sexe. Quand la question de la pureté commence à préoccuper l'adolescent, il a besoin de l'exemple concret de la Mère, qui lui met également devant les yeux l'image de son époux Joseph. Il reconnaît combien les deux étaient destinés l'un à l'autre et ont pourtant remis à Dieu toute leur vie et son accomplissement, combien ils attendaient l'indication de Dieu pour faire ce qu'il attendait d'eux. Ils ne se permettent rien, pas même sous prétexte d'un plus grand amour ou d'une joie innocente, ni sous prétexte que la nature humaine se sert aussi du corps et des sens comme moyens d'expression. Ils savent au contraire que leur vie n'aura d'autre sens que d'accomplir la volonté de Dieu, qui pour l'instant ne s'est pas encore manifestée avec précision ; et c'est à cet accomplissement qu'ils se préparent. Pour que la mise en œuvre puisse être parfaite et la préparation en conséquence, ils doivent se garder purs, c'est-à-dire sans péchés. Bien qu'ils connaissent les possibilités inscrites par Dieu dans leur nature, ils attendent que Dieu leur montre comment s'en servir selon son bon plaisir.

Même si les péchés contre la pureté ne doivent pas être considérés en soi et pour soi chez l'adolescent et le jeune homme comme les plus graves et les plus désespérants, ils ont toutefois, en considération du choix vocationnel à venir, un poids tout particulier. Ils interfèrent en effet dans ce choix comme aucun autre péché et empêchent de l'accomplir avec pureté. Jusqu'à ce que Dieu ait décidé de son état de vie et lui ait montré comment il aura à utiliser son corps pour la gloire de Dieu, l'adolescent doit se conserver intact pour n'anticiper en rien sur le choix de Dieu. La Mère l'aide à triompher de ces difficultés, et ce d'autant plus efficacement qu'il admet ouvertement sa propre insuffisance. Le regard implorant levé vers la Mère est un regard sur la voie de la pureté, tandis que la volonté d'en venir à bout par soi-même se trouve déjà sur la voie de l'impureté, parce que le regard est tourné vers soi-même. (...)

Si le chemin mène au mariage, la Mère montre par sa vie avec Joseph le véritable sens de la vie de famille chrétienne : elle montre que la famille n'a pas sa fin en elle-même, mais reste subordonnée aux plans et desseins de Dieu. Elle le reste si bien que tout accomplissement personnel quel qu'il soit, tant spirituel que physique, doit être considéré comme la réponse à une volonté explicite de Dieu. La constante disponibilité du mari aussi vis-à-vis de Dieu et de sa volonté vit invisiblement de la grâce de la disponibilité de Marie, même là où il doit commander et décider avec l'autonomie de son sexe. (...)

Mais que le sacerdoce ou la vie religieuse soit choisi, et la Mère donne alors le plus bel exemple : elle qui a offert sa vie à Dieu le Père et le Fils, ne cesse de continuer à la leur offrir, en mettant à disposition, en tout homme qui ne veut vivre que pour son fils et dans l'obéissance directe envers lui, l'abondance de son propre don et de sa propre obéissance. Tout ce dont cet homme a besoin pour servir le Fils, il est en droit de l'attendre et de le prendre d'elle. Elle est si dévouée à son fils qu'elle ne désire rien d'autre que de lui offrir des amis et des frères ; c'est pourquoi, dès l'instant où Il s'est choisi un disciple pour qu'Il le suive étroitement, elle se charge entièrement de le conduire au Fils. Elle qui a vu le Fils passer par toutes les étapes de son développement sait bien ce qu'Il aime et ce qu'Il rejette ; et en vue du Fils, elle s'efforce d'amener ses nouveaux amis à la perfection dans son esprit. Elle devient ainsi pour eux dans une certaine mesure à la fois mère et épouse, comme

elle le fut aussi pour son fils, et les accompagne de toute sa pureté et de toute son aptitude à se donner. S'ils reconnaissent réellement ce trésor auquel ils ont le droit de puiser au service du Fils, ils y reviendront à chaque tentation, dans chaque délaissement et chaque difficulté, pour en vivre. Leurs prières, leurs actions et leurs souffrances seront complètement enveloppées dans le manteau du oui de la Mère, dans son fiat qui s'ouvre aussitôt sur la jubilation du *Fecit mihi magna* et devient glorification vécue du Père, du Fils et du Saint Esprit.

5. Thomas A Kempis, L'imitation de la bienheureuse Vierge Marie, Artège 2017, pp. 77 et sq, 107 et sq.

Chapitre XII — Des joies et des allégresses de Marie

Aucune langue, ici-bas, ne pourra dire les allégresses et les joies de la Vierge Marie. Aucune raison, jamais, ne pourra comprendre l'abondance de ses jouissances de vierge, la grandeur de ses consolations de mère. Car plus l'infusion de la grâce est abondante, plus aussi le don de l'allégresse est nombreux ; de même, plus les visites de Dieu sont fréquentes, et plus aussi le désir et l'amour sont ardents.

Imitez donc, vous aussi, la mère du Sauveur, afin d'être comptés au nombre de ses enfants. Cherchez, de même, avec attention, à marcher sur les pas de Marie au chemin des vertus, afin de parvenir à la gloire avec elle. (...)

Méditation : du bon caractère

(Commentaire de l'abbé Albin de Cigala)

Le caractère se forme, comme se forme toute habitude de vertu. Avoir un bon caractère c'est être sur le chemin de la perfection. Le bon caractère est tout d'abord, caractère, c'est-à-dire ferme et stable et non point changeant et variable. Il est, en second lieu, bon, ce qui veut dire délectable aux autres. Seuls les gens qui respirent la joie ont un bon caractère. Les gens qui rechignent en tout, comme dit le langage courant, ne sont jamais d'un caractère agréable. Ils sont à charge aux autres et à eux-mêmes. Formez votre caractère, pour qu'il soit stable ; policez-le, pour qu'il soit doux ; matitez-le, pour qu'il soit serviable. Vous serez alors, à l'image de Marie, exultant de joie et magnifiant Dieu, dans votre vie de tous les jours.

Chapitre XVIII — Comment il faut souffrir à l'exemple de Marie

Si vous aimez vraiment votre mère Marie, et si vraiment vous désirez son patronage, au milieu de vos propres tribulations, demeurez avec elle debout près de la croix. Prenez part, de tout cœur, à ses douleurs de mère et aux douleurs de Jésus, son fils bien-aimé : elle sera alors près de vous à la mort. Celui qui médite souvent et avec amour sur les douleurs supportées par Jésus et sur les larmes répandues par sa mère, celui-là peut avoir une entière confiance dans la miséricorde et la pitié de Dieu, tout à la fois, encore, dans son affection et dans l'affection de sa divine Mère. (...)

Si vous voulez, aussi, dans vos tribulations, malgré la douleur, trouver quelque consolation, allez à Marie, vierge et mère à la fois, à la mère qui veille auprès de la croix, à la vierge qui pleure au pied de cette croix. Toute souffrance, alors, disparaîtra pour vous ou, du moins, paraîtra plus légère et plus douce, comparée aux douleurs de la Vierge Marie. (...)

Méditation : de la force de caractère

(Commentaire de l'abbé Albin de Cigala)

Un mauvais caractère est une maladie : l'esprit qui est sujet à la mauvaise humeur est malade et communique au corps sa maladie. Le mauvais caractère est variable : il est acariâtre, changeant,

capricieux, brutal. Il manque de pondération et de mesure. Le caractère, au contraire, devient bon, quand il est fort, mesuré, constant, invariable. Ne pas changer à tous les vents, c'est avoir de la force de caractère, c'est s'approcher de Dieu, qui est immuable dans le bien. Pour affirmer son caractère, il faut affiner son esprit et endurcir son corps à la souffrance. Fortiter agi et pati, disaient les stoïciens : le chrétien, marqué de la croix, doit savoir le dire mieux encore et mieux encore le pratiquer.

6. Père Marie-Antoine de Laval, Notre Dame des sept douleurs, Editions du Pèch 2014, pp. 143 et sq.

Chapitre 2 — Nos devoirs de fidélité

« Comment pourras-tu, mon fils, aimer ton frère comme toi-même si tu ne t'aimes pas toi-même ? Or, celui qui commet le péché, loin de s'aimer se déteste. Ce n'est donc pas assez de pleurer avec moi et avec tous ceux qui pleurent, il faut faire la guerre au péché, cause de toutes mes douleurs et de toutes les douleurs qu'il y a sur la terre. Semer le péché, c'est cueillir le malheur. » (Pr 22, 8)

Ainsi parle Notre-Dame des Douleurs. Voyez Jésus mort dans ses bras, le bourreau n'est ni Judas, ni Pilate, ni les Juifs, c'est le péché. (...) Guerre donc au péché, guerre à mort au péché et surtout au péché d'impureté. Il fait tant de victimes ! (...)

C'est la plus grande consolation qu'on puisse procurer à Notre-Dame des Douleurs. Servir de refuge à son enfant et obtenir son pardon, quel bonheur pour une Mère ! (...)

« Pauvres pécheurs, ne tremblez donc plus, s'écrie saint Bernard, confiance ! Confiance ! Si la justice de Dieu vous menace, placez toujours Notre-Dame des Douleurs entre vous et cette justice irritée. Et, pour éviter ses coups, allez vous cacher dans le cœur même de celle que Dieu vous a donnée pour mère, car, ne l'oubliez pas, Il ne vous l'a donnée pour mère que pour qu'elle soit votre refuge ».

Mon enfant, regarde dans mes bras le corps inanimé de mon Jésus et tu comprendras le prix des âmes. On vend pour un vil plaisir cette âme, image d'un Dieu et rachetée par le sang d'un Dieu ! Et cependant la vie et les plaisirs passent comme une ombre, et la terrible mort et le jugement, plus terrible encore, sont là ! ... Et les malheureux pécheurs courent à leur perte. Mon enfant, travaille donc à la conversion des pauvres pécheurs, prie avec moi pour les pauvres pécheurs.

Ainsi parle Notre-Dame des Douleurs : nous ne pouvons lui donner une plus grande preuve d'amour, les pécheurs sont ses enfants et elle désire tant leur salut ! Elle ne peut les sauver toute seule, il faut que les pécheurs prient ou qu'on prie à leur place. Dès que cette condition est remplie, le miracle de la conversion s'opère tôt ou tard.